

Le rêve de ma mère

Ayant reçu un e-mail de PO suggérant d'écrire quelque chose à propos de « Mère », j'ai tenu absolument à apporter, pour la mémoire, ma contribution. C'est un sujet pour lequel, chacun de nous possède des anecdotes gaies ou tristes avec celle qui nous a mis au monde, nous a nourri et élevé.

J'ai la chance d'avoir une mère douce comme tant d'autres, mais je n'ai pas su le ressentir jusqu'au jour où elle perd la vie à un âge relativement jeune. Debout à côté de sa dépouille décharnée après tant de mois de lutte contre son cancer des os, je me disais que jamais plus je ne pourrais avoir le bonheur de converser avec ma mère.

Après toutes ces années, les instants de remémoration des souvenirs de ma mère, des anecdotes gaies ou tristes en sa compagnie me reviennent en vrac comme un film au scénario haché sans queue ni tête. Mais une chose est sûre, je n'avais jamais, à cette période mesuré le bonheur d'avoir une mère. Quand j'étais écolier, je préférais les jeux, aimant plus le football, le tennis de table que les devoirs et les leçons. Ma mère aspirait à ce que je devienne un médecin alors que je voulais être un footballeur ou un professeur de tennis de table. Le désir de ma mère était plutôt éthéré, difficilement réalisable. Mes résultats scolaires étant très moyens pour ne pas dire médiocres, comment pourrais-je devenir un médecin? Inimaginable ! Tous les jours après la classe, j'allais jouer au football ou au ping-pong, aussitôt rentré je m'empressai d'aller me laver pour que ma mère ne s'aperçut pas de mes sueurs ou de mes blessures éventuelles, sinon ce seraient des réprimandes ou des jérémiades. Un jour elle découpa en deux le ballon acheté à l'étranger que m'avait offert mon père. J'étais furieux, je regrettais le ballon et en voulais à maman. Je m'en ouvrais à mon père dans l'espoir d'avoir un autre ballon. Je ne savais pas ce que mon père avait dit à ma mère mais je la trouvais attristée. Plus tard elle me confia que papa lui avait dit qu'il aurait aimé que je sois devenu un footballeur ou un entraîneur de tennis de table. Bien loin de son propre désir.

Le cancer dont ma mère était atteinte était survenue de façon brutale et terrifiante. Il n'y a pas, probablement, d'autres maladies qui font subir autant de douleurs à la personne. J'étais paniqué, complètement désorienté et apeuré.

Dans les derniers jours de sa vie, elle savait qu'elle allait nous quitter à jamais, elle m'appela à ses côtés pour des dernières recommandations. Malgré sa respiration haletante et ses gémissements lors des crises douloureuses, elle restait lucide s'enquérant de mes études et parlant de mon avenir. Elle espérait toujours que je serai devenu un médecin et un médecin consciencieux.

* Sois rassurée, maman, je ne penserai plus à m'amuser. J'étudierai comme il se doit et je ferai médecine selon ton désir.

Je disais cela juste pour dire, mes notes de l'année scolaire étaient toutes en dessous de la moyenne. Passer en classe supérieure était déjà problématique, alors intégrer l'école de médecine plus tard tenait du rêve.

* Tu tiendras parole, n'est ce pas. Je ne serai plus là pour te houspiller. J'ai confié de l'argent à ta sœur Tu, elle subventionnera à tes besoins pour terminer tes études.

Je sanglotais bruyamment et dit, étranglé par l'émotion.

- Je te l'ai promis, tranquillise toi, guéris toi de ton mal, et ne te torture pas trop l'esprit.

Aussitôt dit, je partais en courant pour fuir le pauvre regard de satisfaction de ma mère.

Quelques jours après cet entretien, ma mère était dans un état second et je me rendis compte que ses dernières recommandations étaient en fait ses dernières volontés. Et elle mourut...

Hélas, ma vie ne se passait pas comme ma mère espérait. Je vagabondais, sans domicile, la famille éclatée, les biens, ses biens dispersés, perdus.

Bien des années après j'avais pu venir en France. C'était de nouveau une lutte dans cette nouvelle vie. L'image de ma mère de son vivant ou lorsqu'elle était alitée s'estompait parfois de ma mémoire. J'étudiais comme un fou pour combler mes lacunes scolaires. J'ai été admis aux études médicales après un redoublement. Je me sentais satisfait parce que j'avais pu réaliser le rêve de ma mère. Regardant son autel, tout petit dans ma minuscule chambre de la cité universitaire, je lui adressai une muette prière.

* Mère, je sais comment aimer faire des études, je sais ce que c'est l'utilité des études, et je suis admis en médecine !

Mon père était aussi très satisfait, il disait:

* Ta mère voulait te voir médecin, et moi te voir professeur de sport. À présent tu peux faire ce que tu veux, nous sommes d'accord.

Beaucoup plus tard, pour des raisons financières et familiales, j'ai dû abandonner, en troisième année, les études médicales pour faire une autre filière plus allégée et qui permettait d'avoir, en parallèle, un travail rémunéré, pour vivre et faire vivre la famille restée au Vietnam.

Quinze années passèrent, atteint d'une maladie mentale, légère au début, mon père tenait toujours à me voir professeur de sport. Je me disais:

* Je n'ai pas réussi à répondre aux attentes de ma mère, et maintenant je ne peux faire ce que mon père désire avant qu'il ne disparaisse, je suis réellement dépourvu de piété filiale.

J'ai donc pratiqué plusieurs sports avec la farouche volonté de devenir un professeur de tennis (le tennis est la discipline préférée de mon père). Le jour où j'ai reçu le diplôme, je me suis dépêché d'aller le montrer à mon père qui résidait en Suisse.

« Ça y est, Papa, je suis moniteur de tennis »

Mon père était très heureux, il a mis mon diplôme sur l'autel de ma mère, à brûlé des bâtons d'encens et murmuré une prière.

* Chérie, notre fils a réalisé un de nos rêves, et sa propre fille fera des études de médecine à sa place! N'oublie pas de leur donner « support et protection ».

Mes chers amis, mon père perd à présent sa mémoire, il ne se souvient de rien, des fois, même, il ne me reconnaît plus. Nous sommes maintenant quinquagénaires, certains d'entre nous ont encore leurs deux parents, d'autres n'ont qu'une moitié (perte de la mère ou du père), d'autres encore n'ont ni l'un ni l'autre. Si vous pouvez faire quelque chose pour vos parents, faites le, selon vos possibilités car ils sont comme une flamme sous le vent, et peuvent s'éteindre à tout moment. Moi, Lang Thang, j'ai vécu de précieuses expériences, c'est pour cela que lorsque je peux rester auprès de mon « vieux », moi, Lang Thang, je ferme souvent les yeux pour mieux apprécier le bonheur du moment. Pouvoir changer les vêtements au « vieux » est un honneur. Pouvoir lui donner à manger est une joie. Plus tard, j'aurai moins le sentiment de regrets lorsque je me remémorerai ces inestimables instants. De l'argent on peut en gagner mais ses parents ... ils sont si proches de l'au-delà. Le temps qui leur reste est à l'image d'un interrupteur, si on le met sur arrêt ce n'est plus rattrapable.